

SAI FOLKENN

La Promesse des Morts



Chroniques d'Autres Terres

SOMMAIRE

PREFACE :Aux Sources de la Légende

EPISODE 01 :Le Fleuve des Lamentés

EPISODE 02 :Le Sceau de la Folie

EPISODE 03 :Les Âmes Forgées

EPISODE 04 :Qwerdam, La Cité des Femmes Guerrières

EPISODE 05 :La Légende de l'Illusion

EPISODE 06 :Ankaresch, l'île des Seigneurs Dragons

EPISODE 07 :La Guilde des Bergers-Sorciers

EPISODE 08 :Leucaliel la Blanche

POSTFACE :Aux Sources de la Légende

AUX SOURCES DE LA LEGENDE

La neige virevoltait follement sur les Terres Nord d'Ar'Diens. L'hiver s'annonçait précocement, et les anciens l'auguraient froid.

Shéliak marchait d'un pas calme.

Elle revenait d'un long voyage à travers les pays de ce Monde, et la cité d'Akério, vers laquelle elle se dirigeait, épousait la fin de son périple.

Emmitouflée dans sa cape épaisse, elle écoutait le fin manteau blanc craquer sous ses pas. La neige avait tout recouvert. Les chemins pavés, comme ceux de fortunes, étaient dominés par ce revêtement immaculé qui n'avait de cesse de faire disparaître les pas des aventuriers hivernaux.

La voyageuse devina enfin la silhouette massive de la grande cité des Partages. Aussi riche en histoires qu'en cultures, elle dominait fièrement toutes les contrées avoisinantes. Jonchée sur une butte naturelle, sa première ligne de remparts restait floue dans le brouillard matinal.

A peine discernait-on les Géants de Granite qui gardaient chaque entrée d'Akério.

Imposantes statues, elles étaient visibles par tous les temps grâce aux feux qui brûlaient jour et nuit entre leurs mains. L'absence de ces lueurs à travers la brume épaisse confirma à Shéliak que, cette fois encore, la saison du Pâle Soleil serait différente des précédentes. La Terre des Mortels était

toujours perturbée par la grande guerre qui avait éclaté deux ans auparavant.

Les souvenirs de cette bataille acharnée prirent d'assaut les pensées de la jeune femme. La violence des images contrastait avec le paysage endormi qui se tenait devant elle. Comme pour mettre un terme à ces souvenirs déplaisants, le vent du nord souffla dans sa direction, apportant un silence vêtu de blanc. Shéliak apprécia la brise salvatrice. Le froid ne la dérangeait plus, et la neige qui dansait autour d'elle apaisait son âme. Elle savourait chaque instant de cette solitude bienvenue car bientôt les bruits citadins lui parviendraient aux oreilles, signifiant la fin de son voyage dans le monde d'Aliud.

Il lui aura fallu deux années pour s'acquitter de sa promesse.

Elle sourit en y repensant. C'est vrai, elle avait pris le temps mais, à bien y réfléchir, elle en possédait suffisamment pour se faire plaisir de la sorte. Redécouvrir ces autres contrées qu'elle avait autrefois foulées d'un pied avide de connaissances. Les voir avec une approche différente, certes, et dans un but bien précis, mais les revoir quand même, avec tout le lot de souvenirs que cela avait pu faire ressurgir.

Elle s'arrêta devant l'entrée Est des portes de la cité fortifiée. Devant elle, à sa gauche, la statue du Céleste de la Miséricorde se dressait couverte des cicatrices d'une guerre encore récente. Ses bras de pierre avaient été amputés de ses deux mains, son visage n'avait plus d'expression. Plus aucune flamme ne brûlait pour guider les voyageurs. Tout ce qui avait pu apparenter le Céleste à un humain n'avait pas su passer outre les violences de ce qu'on nommait déjà dans les contes : Le Jour sans Astre.

Shéliak porta le regard sur la deuxième statue qui protégeait l'entrée Est : L'Éternel de la Vengeance. A peine éraflé, l'Opposé du Céleste semblait braver avec mépris ce dernier, protégeant des vents un petit feu rouge aux creux de ses paumes gigantesques. La jeune femme n'y accorda guère plus d'importance. Elle finit par lever les yeux au ciel accueillant la fraîcheur des flocons avec bonheur. Elle inspira une bonne bouffée d'air de ce Monde et franchit le seuil de la cité en silence.

Comme chaque fois, elle observa les gens s'affairer à leurs occupations personnelles et professionnelles avec entrain. Elle se dirigea vers la place mais tourna avant d'y être dans une ruelle où l'acier et le feu accompagnaient le Maître Forgeron depuis les hautes heures du matin. Elle prit un autre embranchement, moins spacieux celui-ci, situé à l'arrière de l'atelier et fut bientôt assaillie par les odeurs d'encens et d'huiles en provenance des Mers Intérieures.

La mémoire de Shéliak se réveilla une nouvelle fois lorsqu'elle huma ces mille et un parfums qui courraient d'échoppe en échoppe. De l'envoûtante cannelle, à la mystérieuse muscade venant de l'Est lointain, en passant par la fraîcheur de la lavande et les infusions de menthe des pays du Sud, l'étrangère avait un souvenir précis pour chaque senteur.

Les parfums et le temps passé s'évaporèrent au fur et à mesure que ses pas l'éloignaient des étales d'épices et d'herboristerie.

Sans crainte, la jeune femme s'enfonça dans les ruelles étroites, descendit des marches pavées encore bien éclairées et emprunta des chemins creusés sous le sol d'Akério. Ici et là, quelques vendeurs à la sauvette proposaient des babioles plus ou moins intéressantes. Les

chemins s'évasèrent un peu et les échoppes parallèles montrèrent enfin leurs portes.

Ils étaient peu nombreux ceux qui pouvaient venir en ses lieux. Les Enseignes Miroirs, comme on les nommait dans le langage des initiés, étaient réservées à des êtres particuliers, qui bien souvent tiraient les ficelles dans l'ombre. Ici, on trouvait les Reliques dites perdues des Anciens Royaumes de tout Aliud et une bibliothèque à faire pâlir enlumineurs, conteurs, historiens et autres chercheurs. Rien à voir avec la vie de tous les jours qui affluait sans cesse à Akério. Elle posa la main sur une porte en bois ornée de fer forgé. Un tintement résonna dans la boutique où s'entassaient quelques parchemins sur des étagères.

L'odeur du papier et de l'encre régnait comme dans une salle d'étude. Shéliak ferma la porte derrière elle et se dirigea vers l'unique bureau des lieux.

« Il y a bien longtemps que vous ne m'aviez rendu visite, l'accueillit un vieillard. A l'époque, j'étais encore jeune et robuste, je maniais la plume aussi bien que la lame, et je faisais chavirer le cœur des pucelles comme celui des femmes.

-Que d'éloges à ton égard Sahor, répondit sur un ton neutre la voyageuse, alors que je suis venue ici il y a deux hivers.

-Vraiment ? s'amusa-t-il. Votre absence m'a semblé bien plus longue. Comme le Temps est cruel de jouer avec moi de la sorte. »

L'homme se courba en guise de bienvenue devant son invitée, puis s'excusa de devoir disparaître à nouveau dans son atelier. Il revint peu de temps après, les bras chargés d'un imposant ouvrage littéraire.

-Dois-je en conclure qu'il est terminé ? demanda Shéliak sans plus de joie dans la voix.

-Vous m'avez laissé deux belles années pour cela. »

Il lui tendit le livre relié par du cuir finement ciselé.

« Un travail unique, pour une oeuvre qui l'est tout autant, confia-t-il en voyant Shéliak effleurer des doigts la surface de la couverture. »

La jeune femme approuva en silence et alla s'asseoir sur un fauteuil au coin d'un feu. Le vieillard lui fit face, attendant dans le silence qu'elle daigne découvrir les pages écrites.

Elle ouvrit le recueil et commença sa lecture sous le regard attentif de l'artiste.

Chronique I

La Promesse des Morts



Le Fleuve des Lamentés

Un lieu où toute la détresse se concentre à travers l'errance des âmes en peine.

Depuis la création des Mondes, cet endroit demeure sans flamme. La brume y est perpétuelle happant les silhouettes pour mieux leur dissimuler toute échappatoire. Ici finissent ceux qui se refusent au repos. Ceux dont l'âme rongée par les remords se laissent conduire docilement aux abords de ces eaux troubles qui ceignent les Enfers.

Les premiers Lamentés ont fini par se fondre parmi les éléments des lieux. Des âmes qui se sont précipitées dans le fleuve remontent parfois à la surface pour se faire l'écho des plaintes les plus douloureuses. On aperçoit alors, transperçant la brume, des silhouettes humides, implorantes et pleureuses qui déchirent le silence de leurs voix stridentes.

Ainsi se déroule le cercle de désespoir engendré en ces lieux.

Les eaux des Lamentations s'écoulent imperturbables dans le Monde des Ombres, entraînant dans leurs sillages d'innombrables âmes perdues.

OSHIR DE KAZONE,

Recueil des Légendes des Terres d'Ar'Diens et d'Ailleurs

Enaïd, Monde des Morts, Royaume du Dieu Arawn.

Un endroit aussi vaste que le Monde des Vivants.

Les Terres de Feu s'opposent à ceux de Glace. Des lieux déserts précèdent des jardins fleurissants. Le séjour des âmes offre une diversité d'enfers et de paradis au dessus desquels les cinq Éternels d'Arawn possèdent leurs quartiers. C'est en ces lieux interdits à tous, qu'une ombre furtive et menaçante se déplaçait.

La silhouette de L'Ankou glissait, dans un dédale de couloirs. Des murs, mélange de terres et de roches, ressortaient des sculptures d'un réalisme saisissant.

Enveloppé dans une ample cape noire, la capuche rabattue sur un visage humain qui pourrait le trahir, l'Ange de la Mort prit son arme à deux mains et la fit s'abattre devant lui.

Déchirant l'illusion d'un paysage de montagnes endormies sous une voûte étoilée, l'arme courbée dévoila à son maître l'entrée des quartiers de Vengeance.

Après avoir fait disparaître sa faux, l'être noir progressa dans un décor figé où resplendissait de tristesse un arbre nu penché sur un lac. Contrairement à l'illusion, le ciel, en ces lieux, était tiraillé entre les couleurs rougeoyantes d'un magnifique crépuscule et le bleu d'une nuit froidement calme.

Le silence régnait sur ces terres pleurant de solitude. L'Ankou ne put s'empêcher de sourire intérieurement tant la retraite de la dernière élue du Seigneur des Ombres avait des similitudes avec la sienne.

« Que viens-tu faire ici, l'agressa l'ange sanguinaire ?

-Ma belle Vengeance, répondit la Mort faisant résonner sa voix d'outre-tombe sur chaque élément du paysage. Je suis

ici pour profiter de ta présence, elle se fait si rare. Et accessoirement pour te signaler que le réveil des pantins a commencé. Je pense que, du coup, nous n'allons faire que nous croiser.

-Comme au bon vieux temps, cracha la voix féminine.

-Que de sens caché pour si peu de mots sortit d'entre tes lèvres. »

Les deux Éternels se jugèrent derrière l'ombre et l'abîme qui naissaient sous leur capuche.

« Sors de ces lieux ! » reprit Vengeance irritée.

L'atmosphère commença à se charger d'obscurité, réagissant à l'humeur de l'ange rouge.

« Nul besoin de me menacer, ricana L'Ankou. Je venais simplement te remettre ceci, en gage de ma gratitude pour le service rendu autrefois.

-Service qui dure encore.

-Tu ne seras pas déçue. »

La Mort lança un parchemin à son égal.

« Shéliak Hémodin est la douzième élue, comme convenu. Voici la liste des onze autres. »

Alors qu'il repartait, tournant sans crainte le dos à Vengeance, il perçut un nouveau changement dans l'atmosphère. La colère qui émanait de l'Ange Sanguinaire rendait les lieux dangereusement instables.

« Ankavos ! hurla-t-elle ! Comment as-tu osé laisser faire ça ?

-Je suis désolé, belle amie, mais le choix ne m'appartenait pas. Oh ! Tant que j'y suis, as-tu réfléchi à ma proposition ?

-C'est hors de question que j'accepte ! Je ne contracterais aucun pacte avec toi ! Ni avec aucun être de ce Monde ou

d'ailleurs !

-Bien, répondit l'Être tout de noir vêtu.

-Hors de ma vue, Ankavos ! s'énerva Vengeance.

-A bientôt, ma belle Terrifiante. »

Sur ces mots, l'Ankou s'éclipsa du domaine privé de l'Ange Rouge tandis que le Monde des Ombres tremblait en réponse à la colère de Vengeance.

A l'opposé des quartiers interdits de Vengeance, La Folie et Le Cauchemar partageaient un instant de repos autour d'une tasse de thé.

« Il a encore été la déranger, soupira le Cauchemar en retenant la table qui vibrait elle aussi sous l'effet du séisme que produisaient les sentiments de Vengeance.

-Elle ne se rend pas compte de la chance qu'elle a de le voir si souvent, se lamenta la Folie.

-Mania, ma chère, Ankavos est un être difficilement supportable. Ne soyez pas jalouse de ce que vous nommez « une chance ».

-Je contrôle la Jalousie, en aucun cas je lui cède. Pouvez-vous en dire autant ?

-Vous contrôlez la Jalousie et, en tant qu'Éternel, je ne subis pas vos artifices plein de maléfices. »

Mania porta la tasse à ses lèvres et se délecta du breuvage qu'elle contenait.

« Anarazel, sourit-elle, je n'ai besoin d'aucun sortilège pour vous mettre à genoux devant moi.

-Bien évidemment, répondit l'interpellé avec un large sourire, mon consentement seul suffit à cela. »

Il leva sa tasse jusqu'à son front dans un geste de salut à l'Être assis face à lui, puis à son tour savoura le thé des Ombres.

Le Sceau de la Folie

Le vert est sa couleur, les Cens lui sont tous promis.

On rapporte que c'est lorsque les êtres vivants commencèrent à oublier leurs origines divines que fut perpétré le premier crime de sang. Le temps a emporté la raison d'un désaccord qui fit verser l'élixir de toute vie, mais la punition des dieux demeure encore parmi les hommes. Arawn, dieu des Ombres et Seigneur des Ténèbres, envoya sur la Terre des Mortels son Éternel de la Folie. Libre de choisir le châtiment, l'Ange Vert marqua de son empreinte indélébile tous les acteurs de ce crime. C'est ainsi que les premiers assassins jetèrent sur leur descendance la menace de l'Être d'Arawn.

Les Cens devinrent alors réputés au-delà des mers qui bordent les Terres d'Ar'Diens comme étant de redoutables mercenaires. Pour chaque goutte de sang versée, le tatouage de la Folie rongait l'âme et le corps du malheureux, grandissant avec les crimes avant de faire plonger l'être entre les mains de l'Ange Vert. Cependant, pour une raison que seule la Folie connaît, celui qui versait le sang d'un Cen se voyait à son tour maudit et promis à une mort peu envieuse.

Les guerres civiles, les conflits territoriaux et toutes les autres plaies de ce monde n'ont pas joué en l'avantage des Cens qui n'ont jamais plus espéré se défaire d'un si lourd fardeau : le premier crime.

Si certains semblaient s'en satisfaire, jouant sur la peur que leur nom faisait naître chez les vivants, il en est d'autres qui cherchèrent à contrer le sceau maléfique qui parcourait leur corps. Car le tatouage, qui marquait dès sa naissance un membre du clan des Cens, semblait cacher un autre secret. Dans tous les récits contés ou écrits, un seul nom revient. Un seul être a, jusqu'ici, réussi à contrôler le Sceau de la Folie, donnant une autre dimension à toute cette légende, révélant le cadeau de l'Ange Sombre.

Te souviendras-tu, mon amie, de cet homme d'exception rencontré dans le Sanctuaire d'Orié ?

Te souviendras-tu de ce compagnon qui, comme toi, vivait avec l'ombre d'un Éternel ?

OSHIR DE KAZONE

Recueil des Légendes des Terres d'Ar'Diens et d'Ailleurs

2.1

Mélarka, terre des bannis, était aussi nommée la cité d'Or, en référence à la roche jaune dont elle était issue.

Son émergence était due aux besoins que les exclus et marqués de la vie avaient eu de se protéger des forces de la nature, des animaux sauvages et des autres mortels. Ainsi, de petits appartements, en plus grands espaces, l'intérieur des roches fut creusé, de plus en plus profondément jusqu'à donner naissance à une ville hors norme.

Réputée dangereuse et malsaine, Mélarka avait dans ses auberges, tavernes ou échoppes, des criminels, voleurs, joueurs et autres assoiffés d'argent et de pouvoir. Les habitations qui s'étaient développées à l'extérieur des collines rocheuses offraient une illusion de paix au plus naïf des voyageurs. Beaucoup de contrats se liaient et se déliaient au cœur de cette cité peu fréquentable.